

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jean Leduc

Claude Beausoleil

Number 132, Winter 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37073ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beausoleil, C. (2008). Review of [Jean Leduc]. *Lettres québécoises*, (132), 52–53.



CLAUDE BEAUSOLEIL

Le divin Leduc ou les infortunes de la lucidité

La poésie québécoise des années soixante-dix était volontiers expérimentale et ludique.

Le courant formaliste prenait les devants. L'avant-garde, à travers les pages des revues, avait comme projet la modernité, « la nouvelle écriture », la fin des genres littéraires, le corps comme langage et autres valeurs qui aujourd'hui ne sont pas à l'ordre du jour. *La Nouvelle Barre du Jour*, *Les Herbes rouges*, certains aspects de *Champs d'applications*, *Stratégie* ou *Dérives* exploraient des avenues qui voulaient à tout prix sortir du thème du pays et s'inscrire comme travail sur la langue. Des signes de déstructuration animaient les réflexions qui devaient, du marxisme au structuralisme, réinventer notre avenir. Lyotard, Deleuze, Cixous, la sémiotique, le féminisme, la contre-culture, toutes les formes de la transgression prenaient des allures de manifeste.

Dans cette mouvance, des revues comme *Hobo/Québec* et *Cul Q* ont joué un rôle singulier, fissurant le tableau moderne de la textualité en y injectant des postures ludiques et corrosives. Notre culture s'affirmait avec force comme expérimentale, en chambardement. La marge était un lieu ouvert, ne visant pas comme c'est souvent le cas maintenant à se greffer aux médias ou à l'institution. Il est significatif de cet « esprit 70 » que les derniers textes publiés du vivant d'Hubert Aquin l'aient été dans *Mainmise* et dans *Cul Q*. Imaginer de nouvelles valeurs, s'ouvrir à l'universel, aux courants esthétiques venus de Paris ou de la Californie, en étant complètement nous-mêmes. Il s'agissait de participer aux mouvements sociaux : l'après-Vietnam, mai 68, le nationalisme québécois, le rêve d'indépendance, l'inscription de notre littérature et de notre culture dans le continent américain, c'étaient là de beaux enjeux. Tout semblait possible, sauf la bêtise et le conformisme.

DE LA TRANSGRESSION CONSIDÉRÉE COMME UN DES BEAUX-ARTS

« Fiction pour fiction, j'ai bien droit à la mienne ! » (Jean Leduc)

C'est dans ce contexte que j'ai connu Jean Leduc qui allait fonder en 1973 les Éditions Cul Q et la revue du même nom. Le titre en soi était un programme disjoncté. Le « Q », très vénéré en ces années, signifiait toujours alors « Québec ». Le double sens de « Cul Q », un sens de dérision et un sens politique, n'avait rien de formaliste, ne venait ni de *Tel Quel* ni de Lyotard, un ami de Leduc qu'il avait invité à participer au colloque « Écritures/Lectures » à

l'UQÀM, en 1973. Des dispositifs pulsionnels étaient lecture courante et l'essai du philosophe allait inspirer un dossier dans *Hobo/Québec* et des textes dans *L'Ap/m*.

Pour Leduc, directeur du module d'Études littéraires à l'UQÀM, spécialiste de Sade, critique de cinéma, musicien, artiste visuel hors norme, l'organisation stratégique de la critique incluait des mécanismes de sabotage, mais aussi la mise en place de nouveaux outils comme un profil de création, des ateliers musique et littérature, des interventions hors du cadre universitaire. Si le « sens », cette notion qui mettait Leduc dans tous ses états, paraissait se dérober, il rejaillissait autrement, secoué, accompagné d'un grand éclat de rire. Le XVIII^e siècle et l'érotisme, l'art du sabotage, du collage, du détournement des documents et des symboles, Leduc en faisait librement un joyeux usage.

J'avais souvent l'impression quand il dirigeait mon mémoire de maîtrise sur *Trou de mémoire* de Hubert Aquin qu'il voulait susciter des ondes de choc aux accents dadaïstes. Et Leduc créa *Cul Q*. Le comité de rédaction était formé de Jean-Marc

Desgent, Yolande Villemare et moi-même. Dans le premier numéro de la revue, notre directeur s'attaquait d'emblée à un sujet peu traité dans le corpus québécois : « Le Cul dans les *Relations des Jésuites* et chez les poètes de l'Hexagone ». Et vlan ! Bon. Ouf ! La subvention de l'université allait être retirée dès le deuxième numéro. On était loin de magazines ou de revues actuelles comme *Le libraire* ou *L'inconvénient*, si vous voyez ce que je veux dire !

Leduc était plus fou que nous. Plus franc-tireur, plus détaché de ce qui se tramait comme bouleversements dans la poésie. Il permettait un espace de respiration par rapport aux approches traditionnelles, au débat sur l'existence d'une littérature québécoise qui s'écrivait sans aliénation et sans nouveaux dogmes. *Cul Q* était un lieu où le dérisoire était possible, la réflexion également, l'expérimentation, toujours.

Parmi les écrivains et les intellectuels québécois que j'ai rencontrés au tournant des années soixante-dix, Jean Leduc et Gaston Miron forment le couple le plus complémentaire que je puisse imaginer. Le sens et le non-sens. Le territoire et l'éclatement. L'affirmation et la provocation. Des oppositions et des rapprochements,

mais chez les deux, une intelligence ludique, un sourire de compassion. Miron me parlait des parutions de *Cul Q* qu'il suivait à la lettre. Sur Saint-Denis, il me récitait sur un ton ironique les premiers vers de *Fleurs érotiques* (1973), recueil de Leduc paru chez Déom qui était le diffuseur de l'Hexagone et de *Cul Q*. Les livres des deux maisons se retrouvaient en vitrine côte à côte et les deux directeurs se croisaient dans l'entrée de cette librairie où régnait, solitaire, la Poésie. Un « rapaillait », l'autre « déchiquetait » ; les deux avaient un sens de l'histoire littéraire, mais des visions différentes des actions à mener pour que le texte québécois atteigne sa « sauvage libération ».

À l'hiver 1981, *Hobo/Québec*, revue d'information culturelle et littéraire, consacrait un dossier à Jean Leduc, collaborateur de la revue. Sur un mode parodique et dérisoire, il se livrait à un entretien qu'il allait lui-même retoucher à la main, pour garder cet aspect « work in progress », non définitif auquel Leduc tenait

tant. On y trouve les lignes de force du personnage qui se joue avec ironie de sa passion pour l'expérimentation. À travers une méfiance acidulée du faux sérieux, son pire ennemi — si on suit bien le discours de Leduc —, ses cibles habituelles sont réactivées : Jean-Éthier Blais, Jean-Guy Pilon, l'UQÀM, la critique officielle, le



Dans cette mouvance,
des revues comme *Hobo/Québec*
et *Cul Q* ont joué un rôle singulier,
fissurant le tableau moderne
de la textualité en y injectant des
postures ludiques et corrosives.
Notre culture s'affirmait avec force
comme expérimentale,
en chambardement.

Conseil des Arts du Canada, rebaptisé « Conseil des zouzounes », « des Nounounes », « des Lézards »...

Lucide, rieur implacable, Leduc parle dans cet entretien des enjeux de la littérature et de la culture québécoises au seuil de la mise en place d'une industrie niant les pratiques de laboratoire: « C'est une des choses que je voulais dire en déclaration liminaire: un des gros problèmes de la culture québécoise est qu'elle se prend éminemment au sérieux... » Un peu plus loin, l'éditeur explique pourquoi il a créé les Éditions Cul Q:

Il n'y avait pas ici ce type d'édition qui existe aux USA sur une assez large échelle quand même, qui existe même en Europe, il n'y avait pas d'équivalent ici. Il me semblait que ça avait sa place par rapport à l'écriture. Il me semble d'ailleurs que ce type de travail d'édition conditionne une certaine écriture, que c'est important de promouvoir justement un type d'écriture qui colle à un certain type physique de livre.

La revue *Cul Q* et *mium/mium* (revue de poésie expérimentale), ainsi que les Éditions Cul Q, dans la collection « exit », aussi bien que hors collection, ont publié, sous le regard narquois de Jean Leduc, plus d'une soixantaine de titres entre 1973 et 1983, de *Scrapbook* de Jean-Marc Desgent, à *L'Odeur d'un athlète* de Denis Vanier, de *Ta dactylo va taper* de Pauline Harvey à *Terre de mue* de Yolande Villemare ou à *Comment ça va?* de Michel Beaulieu, en passant par *Génériques* d'Alain Fiset et *La chienne de l'Hôtel Tropicana* de Josée Yvon, sans oublier *Travsortsi de l'énigmatique* de Claudine Chisloup, le *Cocktail molotov* de Philippe Sicard ou les incroyables *Cbiures*, *Clavicule slingsbot* et *Sour Virgadamo*, hommage (très)

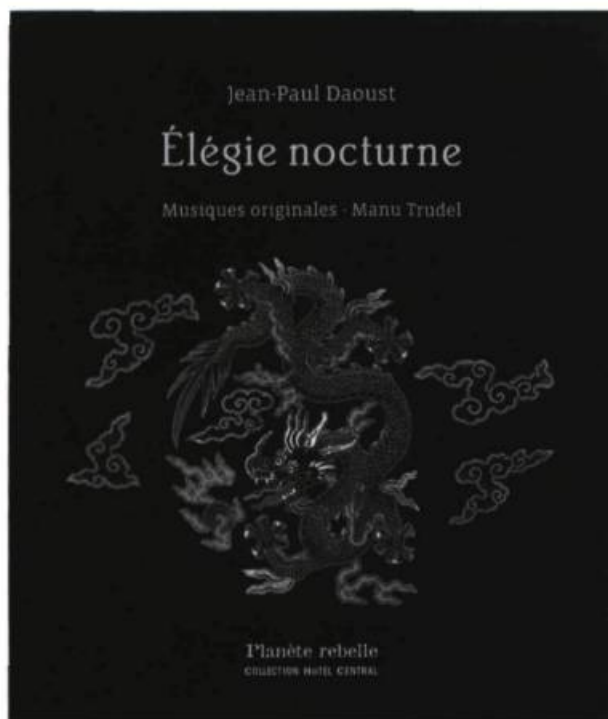
camouflé à Julia Kristeva, à décoder dans un miroir... du maître d'œuvre de ces délices marginaux. Cul Q ouvrait des brèches dans les plans un peu lisses du chantier obligé de la modernité. Changer la forme du livre, transformer l'objet, la typographie, changer l'angle de la production en proposant des explorations inusitées. Et Leduc ajoute: « Il me semblait qu'il y avait place pour quelque chose qui pouvait être québécois d'une certaine façon d'ailleurs, et d'avant-garde. »

En 2003, Jean Leduc publiait, aux Écrits des Forges, *Mort, taxe*¹, recueil noir qui va au cœur de la brûlure de l'écriture: « Taxer à mort / Les tendresses / Pour des rôles? » C'est tout ça qui m'est revenu en visitant en juin dernier l'exposition « Jean Leduc: livres » présentée à la galerie Tranchefile². Le communiqué nous invitait à « s'enducailler », rappelant que « Jean Leduc n'est pas plus sérieux à soixante-quatorze ans, qu'à trente ou qu'à dix-sept. Poète au rire tonitruant, il n'a jamais cessé de provoquer, transgresser, parodier et détourner à grands coups de dérision et de vers lapidaires. » Qui dit mieux?

Bien sûr, le comité de direction de Cul Q au grand complet était de la partie. Sur vidéo, des mains poursuivent la lente répétition de notes essentielles. La voix du poète murmure *Au clair de la lune* en froissant un fragile papier de soie. Dans un silence hors du temps, une présence: « Jean Leduc. 1933 naissance Route Rurale numéro 2 Nowhere ». La cérémonie ne demande pas d'explication.

1. *Mort, taxe*, poésie, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2003.

2. « Jean Leduc: livres, exposition de livres » et de collages, du 7 au 21 juin 2008, Galerie Tranchefile, 5249, boulevard Saint-Laurent, Montréal.



NOUVEAUTÉ 2008 POÉSIE



En vue d'une réconciliation et pour s'approprier pleinement son nom, **Jean-Paul Daoust** tente d'appivoiser l'enfant qu'il fut. Il nous invite sur deux voix parallèles, là où les tableaux du passé se mêlent à ceux du présent.

Recueil avec CD | 64 pages
21,95 \$



Consultez notre nouvelle librairie audio en ligne: CD en version MP3 à télécharger!

www.planeterebelle.qc.ca